

REVUE DE PRESSE

L'ORANGERAIE

Zad Moultaqa, musique
Larry Tremblay, livret

Le 20 octobre 2021

Pluie de haine au pays des orangers

...Ce que Zad Moultaqa réussit aussi particulièrement bien, c'est le rendu orchestral de l'oppression dramatique ou psychologique, par exemple lorsque la mère comprend qu'un de ses deux enfants devra se sacrifier par esprit de vengeance.

Contrairement à bien des opéras, *L'orangeriaie* bénéficie donc de son sujet qui nous accroche, à la fois pour son action et pour le cheminement du personnage d'Amed...

Parmi les protagonistes, Nicholas Burns en Amed, Dion Mazerolle en inquiétant Soulayed, Nathalie Paulin en Tamara (la mère) et Stéphanie Pothier en Dalimah (la tante) dominant le plateau. Riche travail des percussions et des cuivres à l'orchestre, dans un spectacle d'un intérêt soutenu....

LE DEVOIR

Christophe Huss

Le 21 octobre 2021

De Michel Garneau à Larry Tremblay

Larry Tremblay.....écrit autant avec sa tête que son cœur. Sa pensée puise à des sources diverses, souvent lointaines et classiques. Ses dialogues sont ciselés, toujours porteurs de sous-texte. Dans la version lyrique de L'orangeriaie, Zad Moultaqa les soutient par une musique atonale et obsédante, dans le droit fil de la tradition musicale arabe.

...Arthur Tanguay-Labrosse et le contre-ténor Nicholas Burns incarnent avec vérité les deux ados engagés malgré eux dans l'engrenage de la guerre...

Un opéra brûlant d'actualité

Les tragédies récentes ayant endeuillé les pays du Proche-Orient, dont l'effroyable explosion dans le port de Beyrouth, ont redonné à L'orangeriaie une actualité brûlante. On ne peut y assister sans songer à la tuerie du Bataclan ou au tragique abandon de l'Afghanistan.

« Je te parle avec de la paix dans ma bouche, je te parle avec de la paix dans mes mots », s'exclame-t-il, lorsque s'éteignent les feux sur le décor simple et efficace, imaginé par l'artiste visuelle Dominique Blain..

LE JOURNAL DE MONTRÉAL

Guy Fournier

Le 20 octobre 2021

«L'orangerie» entre en scène à l'opéra

La partition est riche en mélodies et en chœurs. En plus d'être de bons chanteurs, les interprètes sont très imprégnés de leurs rôles. Il en résulte des scènes d'une grande vérité, où l'on a parfois l'impression d'être devant des personnes réellement impliquées dans une terrifiante histoire de kamikaze, comme on en rapporte si souvent dans les médias. Plus encore, le spectacle se termine sur d'émouvantes notes d'espoir chantées a cappella.

...Cet homme (Zad Moultaqa) qui a connu la guerre à Beyrouth, signe une partition qui fait entendre le tumulte guerrier, notamment avec les percussions, mais où l'orchestre trouve aussi les couleurs et les tons pour évoquer les tiraillements familiaux, l'amour, ainsi que le rêve par une nuit étoilée.

...Larry Tremblay signe un livret limpide d'où émane la logique qui mène à se faire kamikaze. Les croyances religieuses, l'honneur, le devoir, ainsi que l'autorité du père et de la mère sont habilement incarnés par des personnages bien actuels.

....malgré son rôle impopulaire de militaire entêté, le baryton Dion Mazerolle (Soulayed) offre l'une des plus fortes performances de la soirée. Le contre-ténor Nicholas Burns incarne un bouleversant Amed. La soprano Nathalie Paulin apporte, elle aussi, beaucoup de nuances à son rôle de mère tiraillée (Tamara) qui utilise l'un de ses fils pour arriver à ses fins. Quant à Jean Maheux (Mikaël), son rôle de comédien empathique semble couler de source.

LES ARTS ZÉ

Marc-Yvan Coulombe

Le 20 octobre 2021

***L'orangerie* : Au théâtre, puis l'opéra à être conquis!**

Une œuvre puissante parfaite pour l'opéra

...La théâtralité du texte original, sa force et son ton dramatique font de *L'orangerie* une œuvre tout indiquée pour l'opéra

....De ses compositions (Zad Moultaqa) transparaît l'immensité de la douleur vécue par les personnages. Toute la violence de leurs tourments est transposée dans le martèlement des percussions en avant plan. La scénographie minimaliste laisse toute la place aux interprètes pour faire vivre les personnages. Toute la distribution fait un travail formidable, mais Nicolas Burns et Nathalie Paulin qui incarnent Amed et sa mère Tamara se démarquent par l'intensité de leur prestation.

ARP MÉDIA
Nancy Boulay

Le 23 octobre 2021

Les ricochets d'une bonne histoire

Cette création de Chants libres sur une musique aux influences euroasiatiques de Zad Moultaqa et un livret de Larry Tremblay intriguait d'abord, fascinait ensuite. La voix du contre-ténor Nicholas Burns en Amed hanté par ses fantômes caressait l'oreille par son velours, celle de Nathalie Paulin, soprano jouant la mère des jumeaux, poussait l'émotion vers sa note pure.

.....

Les admirateurs du roman y retrouvaient leurs marques. L'ombre de la grand-mère interrogeait toujours les fleurs de son jardin, Tamara, la mère vivait dans sa chair un drame cornélien, les jumeaux s'échangeaient un destin de kamikaze comme une chemise, le sinistre Soulayed ourdissait ses sombres machinations tel un héros de Shakespeare. Des pans du roman écartés du livret, dont l'hospitalisation d'Aziz et les conséquences immédiates des aveux d'Amed, pouvaient s'effacer sans trahir l'œuvre. Sous l'épure du récit, les 90 minutes du spectacle passaient en un clin d'œil.

LE DEVOIR
Odile Tremblay

Le 29 octobre 2021

L'ORANGERAIE : La machine infernale de la guerre

L'œuvre est forte, puissante. Un véritable coup de poing qui nous expose les affres de la guerre (...) Le livret de Larry Tremblay est percutant et étonnant dans son traitement, car la violence et l'horreur de cette histoire ne sont jamais explicites (..) La musique de Zad Moultaqa soutient admirablement les tourments psychologiques de ces personnages. (...) Moultaqa a l'intelligence raffinée d'intégrer ces éléments dans une trame sonore riche et subtile à l'esthétique contemporaine et résolument incarnée. Il faut aussi souligner de nombreuses et ingénieuses trouvailles musicales : en particulier dans l'utilisation des percussions. (...) la mise en scène de Pauline Vaillancourt, qui prenait place dans une scénographie de Dominique Blain, elle était simple et respectueuse du livret.

crédit photo : Stéphane Bourgeois



REVUE L'OPÉRA
Éric Champagne